

## La sacrifice de la croix moralement inacceptable?<sup>1</sup>

La notion de mort sacrificielle de Christ est fortement contestée aujourd'hui. «Dieu n'a pas besoin que quelqu'un expie à notre place pour satisfaire sa justice.» lit-on dans un article récent. Aussi la théologie moderne a-t-elle souvent remplacé l'aspect sacrificiel de la croix par une notion symbolique: le don libre de Christ suscite notre réponse faite de reconnaissance et d'amour.

Deux questions se posent. En premier lieu: La mort de Jésus a lieu sur une croix, non sur un autel. Y a-t-il réellement un sacrifice dans le sens d'une offrande en vue de l'expiation des péchés? Une deuxième lieu: Si nous acceptons que la croix de Jésus est un sacrifice en bonne et due forme, est-elle moralement acceptable, c'est à dire digne d'un Dieu d'amour?

### 1. Jésus, mort en sacrifice?

Trois considérations tirées de l'enseignement biblique peuvent être avancées.

#### *i) Jésus a été institué comme prêtre*

La fonction d'intercession exercée par Jésus est réelle et personnelle. Le prêtre est appelé par Dieu, nommé par lui, et il a une mission spécifique. Ce ministère est un des trois offices de Christ, les deux autres étant ceux de prophète et de roi. Le texte classique, citée par saint Augustin, qui présente ceci est Hébreux 5:1:

En effet, tout souverain sacrificateur, pris parmi les hommes est établi pour les hommes dans le service de Dieu, afin de présenter des offrandes et des sacrifices pour le péché. (Hébreux 8:3)

Jésus, en tant que sacrificateur, a été «pris parmi les hommes».

Son rôle est de s'identifier à ceux qu'il représente. Son ministère concerne un groupe de personnes: celles pour qui il «est établi».

Son service consiste à «présenter des offrandes» pour les hommes, en purification de leurs péchés. Tous ses actes sont orientés vers Dieu. Car Dieu est l'objectif des actes rituels du sacrificateur. Les offrandes «pour le péché» sont faites à Dieu, en raison de son caractère, de ses demandes et de sa justice.

#### *ii) L'offrande parfaite de Jésus*

---

<sup>1</sup> Publié dans *Le christianisme au XXe siècle*, no. 577 (1/2/97), 12 et dans *Nuance*.

Tout souverain sacrificateur est établi pour présenter des offrandes et des sacrifices; d'où la nécessité, pour lui aussi, d'avoir quelque chose à offrir.  
Qu'offre donc Jésus-Christ? Il s'offre lui-même; il est à la fois le sacrificateur et l'offrande, le sacrifice.

Voici quelques affirmations bibliques à ce sujet:

Christ, notre Pâque, a été immolé;

Christ nous a aimés et s'est livré lui-même à Dieu pour nous en offrande et en sacrifice comme un parfum de bonne odeur;

Christ a paru une seule fois pour abolir le péché par son sacrifice... il s'est offert une seule fois, pour porter les péchés d'un grand nombre.

(1 Corinthiens 5:7; Ephésiens 5:2 (citant Exode 29:18 et Lévitique 1:9); Hébreux 9:26-28).

Il ressort de ces textes que Jésus a été un sacrifice au sens précis de l'Ancien Testament: la victime a été immolée à la place du coupable, voilant le péché et purifiant celui-ci par l'aspersion du sang, le point culminant du sacrifice.

Pourtant, il y a une différence. Les sacrifices de l'ancienne alliance se répétaient parce que le sang des taureaux et des boucs n'enlève pas les péchés. Les sacrifices symbolisaient seulement le pardon final à venir, en vue duquel ils étaient répétés d'année en année.

Cependant, Jésus:

après avoir présenté un seul sacrifice pour les péchés s'est assis à perpétuité à la droite de Dieu... (Parce que) là où il y a pardon des péchés, il n'y a plus d'offrande pour le péché. (Hébreux 10: 3, 11-12, 18)

C'est bien ainsi que Jésus, lui-même, comprend son ministère:

le Fils de l'homme est venu... pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup. (Matthieu 20:28)

### *iii) Sur la croix Jésus est devenu une offrande présentée à Dieu*

Dans toutes les religions du monde les sacrifices *sont offerts aux dieux*. Les sacrifices de l'Ancien Testament ne sont pas accomplis devant les hommes comme signes de leur guérison: ils sont offerts à Dieu lui-même. Le sacrificateur entrait dans le sanctuaire avec le sang de l'offrande.

Ayant répandu son sang pour la rémission des péchés, Christ est entré dans les lieux célestes, réalisant ce qu'a symbolisé, pendant sa passion, par le déchirement de la voile qui, dans le temple de Jérusalem, cachait le lieu très saint. (Matthieu 27:51; Luc 23:45; Hébreux 9:24)

Les théories qui rejettent le caractère sacrificiel de la mort de Christ s'écartent de la perspective biblique. Elles minimisent l'office qu'exerce Jésus auprès de Dieu et son caractère personnel. Elles raisonnent que la croix est importante, mais pas comme le lieu où Christ, dans son amour, a satisfait à notre place la justice de Dieu et restauré notre relation avec lui.

Mais il y a plus, comme le Nouveau Testament l'indique:

Jésus, parce qu'il demeure éternellement, possède un sacerdoce non transmissible. C'est pour cela aussi qu'il peut sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par lui, étant toujours vivant pour intercéder en leur faveur.

Si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le juste. Il est lui-même la victime expiatoire pour nos péchés...

(Hébreux 7:24-25; I Jean 2:1-2; Romains 8:34; Esaïe 53:12)

Intercession et sacrifice sont, pour le Christ, une seule et même mission menée auprès de Dieu, pour nous! Si son sacrifice est l'acquittement de nos dettes, son intercession est l'accompagnement aimant que son oeuvre pour nous permet.

Nier le caractère sacrificiel de la mort de Jésus à la croix ainsi que son caractère substitutif, c'est enlever à la foi chrétienne son coeur vital. En effet, nous sommes certains d'être pardonnés et sauvés personnellement parce que le sacrifice de Christ est valable aux yeux de Dieu pour nous. On peut vivre avec assurance en comptant sur Christ personnellement parce qu'il intercède pour moi.

## **2. La doctrine du sacrifice de la croix pour les péchés est-elle moralement inacceptable?**

L'affirmation selon laquelle la croix est un sacrifice sanglant où Christ s'offre lui-même pour nos péchés se heurte à deux grandes objections.

*i) Selon la première, Dieu ne peut pas être un Dieu de vengeance qui ne remettrait le péché qu'après avoir été satisfait*

Le salut ne serait donc plus par grâce mais contre règlement d'une dette. Et quel règlement: le sang de la croix!

Cela paraît totalement inadmissible et beaucoup souhaitent en finir, une fois pour toutes, avec 'la théologie de l'abattoir'. Il est bien vrai que la croix peut sembler particulièrement révoltante de nos jours, comme en témoigne, par exemple, la suggestion faite par l'Eglise réformée unie en Angleterre de remplacer le symbole de la croix par un oeuf ou un poisson!

Mais que dit la Bible? Le plan du salut est le résultat d'*un accord* entre le Père et le Fils. Pour manifester sa miséricorde, Dieu envoie son Fils; le Fils accomplit

librement l'oeuvre de la grâce, c'est-à-dire, le règlement de notre dette devant Dieu. Il n'y est pas contraint. Il se donne librement par amour.

Ce règlement n'ôte rien à la réalité de la grâce pour nous. Notre salut est bien par grâce, parce que Christ a accepté de payer le prix de nos péchés à notre place.

ii) *La deuxième objection concerne l'apparente injustice de la croix*

N'est-il pas immoral, en effet, qu'un juste meurt à la place du méchant? Est-il possible de transférer la culpabilité de celui-ci? A vues humaines, non.

Cependant, qu'il le sache ou non, la situation de l'être humain vis-à-vis de Dieu est régie par sa Loi.

Cette Loi a une triple fonction:

— elle s'applique de façon *naturelle*, pour diriger la conduite morale de tous les hommes en tant que créatures de Dieu. Ne pas aimer le Seigneur de tout son coeur est un mal; aimer Dieu est un bien;

— la Loi a une fonction de *mise à l'épreuve*; Adam, comme première créature de sa race et notre représentant, y a été soumis. Par sa désobéissance, son péché, nous avons été impliqués par son acte;

— troisièmement, la Loi a une fonction *pénale* comme critère de jugement et de punition.

Devant Dieu, le péché du premier homme a placé tous les êtres humains dans une situation où la fonction pénale de la Loi doit s'appliquer. L'épreuve décisive — à ne pas confondre avec celles, grandes ou petites, qui jalonnent notre vie — est derrière nous, inscrite sur la première page de l'histoire.

Adam, après sa désobéissance, reste notre représentant; c'est pourquoi, depuis l'événement, le drame d'Eden, tous les hommes pèchent — peu importe que cela soit un peu ou beaucoup — et sont loin de la gloire de Dieu. Ainsi la Loi nous condamne tous.

A la croix, il y aurait eu injustice si Christ avait été condamné de façon *pénale*, selon les conditions de la première alliance, c'est-à-dire comme s'il était pécheur comme nous.

Mais tel n'est pas le cas. La condamnation qu'il a subi n'est pas pénal comme celle des pécheurs, puisqu'il est sans péché. Il a accepté librement dans le cadre de sa mission de nous sauver.

Comment le sacrifice de la croix atteste-t-il le transfert notre culpabilité sur un autre? Comment quantifier les fautes avant de les "virer" de cette façon?

Quand Paul dit en 2 Corinthiens 5:21 que «Dieu l'a fait (devenir) péché pour nous», cela ne signifie pas que nos péchés personnels sont littéralement transférés sur la personne de Christ.

Le péché a un double aspect. Il est non seulement *faute* personnelle, mais aussi *dette* juridique. «Etre fait péché» signifie donc «devenir une offrande pour le péché».

Christ porte nos péchés dans leurs conséquences, la mort et la séparation avec Dieu. Les péchés ne sont pas transportés de notre personne sur la sienne. Notre démérite personnel, en effet, demeure. Nous ne serons jamais autre chose que des pécheurs sauvés par grâce!

C'est cette grande vérité qu'a saisi Luther quand il a affirmé que nous sommes toujours pécheurs, mais justifiés et toujours repentants. Nous restons dans cette condition tant que nous vivons, en attendant la délivrance finale au moment de la venue de Jésus dans sa gloire.